

Le terrorisme est-il inévitable dans le processus de la mondialisation?

Is terrorism inevitable in the process of globalization?

Djamel BENTRAR¹, Rabah BENALI²

¹ Docteur en philosophie de l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens, France, Membre et chercheur associé du laboratoire Habiter le Monde EA4287, Email: bentrardjamel@yahoo.com

² Maître de conférence - Université d'Annaba- Algérie, Membre du laboratoire DYSOLAS EA 7476 -Université de Rouen à Mont Saint Aignan, France, Email: benalrab@yahoo.fr

Date de soumission : 30/10/ 2019

Date de publication: 30/07/2020

Résumé :

La notion de mondialisation envahi le discours médiatique et politique. La religion, la technologie, l'impérialisme et l'économie sont les moteurs qui permettent son dynamisme. La globalisation rend possible la mondialisation, moyennant un renversement de la domination. La mondialisation implique une prise de conscience culturelle croissante de l'interconnexion mondiale. Nous pensons qu'il s'agit d'un système unique de connexion entre les Etats par le capital et les marchés financiers. Nous postulons que la mondialisation contribue à l'émergence du terrorisme et fanatisme religieux.

Mots clés : mondialisation, capitalisme, terrorisme, violence, criminalité, fanatisme.

Abstract :

The notion of globalization invaded media and political discourse. Religion, technology, imperialism and economy are the engines that allow its dynamism. Globalization is being induced by reversing domination. Globalization implies a growing cultural awareness of global interconnection. We believe that this is a unique system of connection between states through capital and financial markets. We postulate that globalization contributes to the emergence of terrorism and religious fanaticism.

Keywords: Globalization, Capitalism, Terrorism, Violence, Crime, Fanaticism.

1. Introduction

Notons d'abord que la mondialisation et la globalisation sont deux termes qui ont envahi le discours journalistique, politique aussi bien que les sciences de la gestion et l'économie¹. La religion, la technologie, l'impérialisme et l'économie sont les moteurs qui permettent le dynamisme de la mondialisation. De même, le pouvoir, la richesse et l'avidité pour les ressources naturelles jouent un rôle majeur en tant que causes profondes. Que ce soit pour la gloire de Dieu, de l'empire, de la nation ou de la société, la propagation des gens, des biens et des idées se sont développés pour donner naissance au phénomène que nous appelons aujourd'hui « la mondialisation ». Il faut distinguer la globalisation de la mondialisation. En effet, la globalisation rend possible la mondialisation, moyennant un renversement de la domination globale qui consiste dans l'extorsion du travail, c'est-à-dire de sa valeur. À ce titre Jamal Nassar propose de définir la globalisation ainsi :

Globalization is the integration of markets, politics, values, and environmental concerns across the globe. This process of integration is driven by both the desire for higher profits and aspirations for greater economic prosperity or a better future for the planet and its inhabitants. Opponents of corporate globalization fear greater economic disparities between rich and poor, loss of cultural distinctiveness, or environmental degradation²

De cette définition, nous remarquons que la globalisation revêt à la fois une intégration des valeurs pour former une structure supérieure aux économies nationales ; elle revêt de ce fait un caractère de nécessité en créant une dimension mondiale de l'échange³. La mondialisation représente à la fois une augmentation des liens commerciaux bilatéraux et multilatéraux qui ont des effets contradictoires sur la paix⁴. Bref, la mondialisation est un phénomène qui conquiert des espaces et des sociétés⁵.

2. La mondialisation La mondialisation comme processus de production du terrorisme

Selon Donald J. Bourdeaux, dans *Globalization*, cette notion renvoie à un processus d'interaction et d'intégration du monde d'individus et peuples, entreprises et gouvernements des différentes régions, un processus conduit notamment le commerce international et l'investissement financier et la technologie de l'information⁶. Ainsi, la mondialisation s'inscrit pour l'essentiel

dans le prolongement de diverses dynamiques antérieures et contemporaines : expansions nationales, internationalisations, multinationalisations, continentalisations, globalisations, dynamiques principalement impulsées par les capitalismes nationaux dominants : la mondialisation est donc fortement polarisée, inégale et asymétrique⁷. Cela veut dire que la mondialisation est indissociable d'autres mutations telles que le puissant mouvement d'extension du champ des rapports marchands et d'argent, l'accentuation des inégalités suscitées par la création de nouvelles pauvretés, le recours systématique à la « technoscience »⁸.

Globalement, la mondialisation renvoie à un phénomène d'évolution économique structurelle marqué par l'explosion des échanges économiques, à laquelle s'ajoute la financiarisation de l'activité humaine en vertu des principes du marché capitaliste fondé sur la concurrence. Elle renvoie aussi à de nouvelles formes de relations internationales ou d'internationalisation des biens et des échanges⁹. Notons d'abord que nous ne pouvons pas vivre dans une même société mondiale bien que la réalité sociale soit soumise à la mondialisation comme phénomène inévitable. Selon Guy Caron de la Carrière, elle « exprime le stade de développement planétaire sans barrières où tout est proche, accessible, où tout communique et où, par conséquent, les solidarités et les interdépendances s'accroissent »¹⁰. Cette remarque nous pousse donc à nous interroger : Quelle est la place de terrorisme selon cette définition ?

La mondialisation apparaît donc à la fois comme une force de domination et un facteur de résistance. Pour expliquer cela, il suffit de remarquer à quel point la culture américaine tend à s'imposer au détriment des autres cultures nationales et locales. Cependant, la prise de conscience du danger accompagnant l'adoption d'une telle culture conduit à un esprit révolutionnaire et de lutte contre la pensée et le modèle culturel uniques. Par ailleurs, l'émergence d'une économie mondiale, d'une culture cosmopolite et la montée des mouvements sociaux et politiques internationaux sont favorisées par cette contrainte que nous impose la mondialisation. Il s'agit donc d'un phénomène plus complexe que celui de l'interconnexion et l'interdépendance entre les Etats que nous énonçait

plusieurs auteurs et penseurs pendant les années 1950 en parlant des sociétés multinationales¹¹.

La nouvelle mondialisation est caractérisée par une interprétation tripolaire (les États-Unis, le Japon et la CEE) sans précédent qui se traduit non seulement par une intensification des échanges commerciaux inter-centres, mais aussi et surtout par une interpénétration des capitaux¹². En ce sens, Samir Amin affirme dans l'empire du chaos que : « la mondialisation libérale reproduira en l'approfondissant la polarisation et appellera les peuples des périphéries à des mouvements de rejet du modèle qui leur est imposé qui ne peuvent qu'être massifs et violents »¹³. S'ajoute à cela la différenciation entre les nations qui s'accroît au fur et mesure que le temps passe¹⁴.

3. Le lien indissociable entre la mondialisation et le terrorisme : le terrorisme comme expression des limites de la mondialisation

Il est clair aujourd'hui que la mondialisation implique également une prise de conscience culturelle croissante de l'interconnexion mondiale. Nous pensons donc qu'il s'agit d'un système unique de connexion entre les États notamment par le capital et les marchés des matières premières et des flux d'information. Nous pensons que la notion de mondialisation doit être prise comme un processus qui transforme les institutions étatiques. Cela dit que ce processus ne comporte pas la fin de la géographie territoriale ou l'origine ethnique mais change la nature des structures sociales telles que l'État et la nation. Et même sur certaines religions ou principes religieux au nom de la liberté et les droits de l'homme notamment à l'intérieur des religions à emprise tenace sur l'imagination tel que l'islam. De ce fait, la mondialisation apparaît comme un phénomène qui affaiblit et accable tous les autres avec des effets désastreux sur les pays pauvres¹⁵. Bien que l'impact de la mondialisation soit plus important dans le nord que le sud celui-ci a eu des répercussions sur les cultures locales dans les pays du tiers monde au point qu'il est possible de parler des pays mondialisés ou non mondialisés et l'écart entre eux. La différence est susceptible d'être une source croissante de tension dans l'avenir.

Pendant plusieurs décennies, la mondialisation est en surface introduisant ainsi les problématiques de la culture locale. Les attentats du 11 Septembre 2001

sur les Etats-Unis ont donc relancé les débats sur la question. Ainsi, le monde se trouve face à deux formes de mondialisation, celle du commerce international et celle de la terreur. La mondialisation apparaît donc comme un facteur encourageant l'intégrisme religieux. Bien que la majorité des mouvements terroristes ne soit pas transnationales en dépit des liens avec des mouvements similaires dans les autres pays, certains, représentent une menace mondiale comme Al-Queda et Daesh. Paradoxalement, tout en dénonçant la mondialisation, le terrorisme repose sur elle pour reconstruire une communauté de pensée au-delà des frontières nationales. En ce sens, Asfa Jalat parle d'une autre mondialisation qui est celle du terrorisme :

Al-Qaeda as a global multinational terrorist network emerged in the late 1980s to oppose specific US policies in particular and US imperialism in general, advance an Islamic civilization by defeating the Western powers led by the United States, and reestablish a caliphate (an Islamic state) in order to establish an alternative world order¹⁶.

De ce fait, l'utilisation de l'internet comme le produit authentique de la mondialisation affirme cette conception pragmatique des mouvements terroristes. En ce qui concerne le radicalisme islamique, les groupes radicalistes se nourrissent notamment par le refus implicite ou explicite de la mondialisation mais aussi de la situation socioéconomique des individus pour recruter dans ses rangs des jeunes souvent désœuvrés et sans qualification. Cette conception du rapport qu'entretient la mondialisation avec la pauvreté mondiale a été largement discutée par Karl Marx qui souligne le fait que la mondialisation et la domination du capital concordent jusqu'au point d'une révolution qui inverse le sens de la domination¹⁷. Le combat identitaire devient dans cette perspective une forme de lutte contre l'expansion de la mondialisation en instrumentalisant la religion. Ceci est l'un des paradoxes de la mondialisation.

Par ailleurs, la mondialisation favorise le capital occidental, mais elle détériore la situation de l'emploi¹⁸. Elle engendre les réseaux de la criminalité organisée, une déréglementation économique¹⁹ mais aussi et surtout un terrorisme

et une volonté de protéger cultures traditionnelles locales²⁰; elle crée un sentiment d'impuissance pour ceux qui sont déconnecté de la mondialisation. La mondialisation change non seulement la prévalence des conflits mais aussi leur nature, du global vers le local²¹. Elle favorise aussi la croissance de l'immigration des pays périphériques sous-développés vers des pays du centre riches et développés. De la même manière que les produits et les services sont échangés plus librement à travers les frontières, un nombre croissant d'individus se déplacent en vue de vivre et de travailler à l'étranger²².

En outre, la mondialisation engendre une violence spectaculaire, expressive et communicative par le biais d'une terreur mondialisée comme une réponse à une certaine violence symbolique. C'est ainsi que la dimension spectaculaire des attentats du 11 septembre mais aussi les attaques filmées en Europe et ailleurs s'inscrivent dans cette logique de médiatisation mondialisée en réponse à un idéal humilié qui est celui de la religion et la culture. Si pendant la guerre froide, la crainte essentielle est celle de l'utilisation de l'arme nucléaire, la crainte mondiale après le 11 septembre est la possibilité d'une utilisation des armes chimiques et biologiques comme l'anthrax, le polonium et autres substances dangereuses. Face à l'explosion du terrorisme, les sociétés tentent à modifier le comportement individuel et les politiques sécuritaires en privilégiant des politiques de prévention au point de classer les groupes selon les dangers qu'ils représentent pour la société et la gestion en conséquence (communautés et groupes ethniques).

4. Le terrorisme nous mène-t-il à la fin de la démocratie ?

Notons que la guerre contre le terrorisme soulève une autre question importante qui est celle de la prévention à travers les politiques sécuritaire et les plans Vigipirate dans le but de prévenir, perturber et vaincre les opérations terroristes avant qu'ils ne se produisent. Sur le plan extérieur, la dissuasion reste une solution première mais les Etats peuvent être enclins à menacer les autres d'une manière différente du passé. Plusieurs exemples historiques viennent pour illustrer nos propos comme la guerre déclenchée contre l'Irak sous prétexte d'une acquisition de l'arme chimique et biologique en 2002, mais aussi la guerre contre les Taliban en Afghanistan en 2001.

Dans une approche préventive, les alliances stratégiques ne présentent plus un intérêt car les actes terroristes sont envisageables à tout temps et partout, ce qui permet à l'anxiété de gagner du terrain. Par conséquent, en la guerre contre le terrorisme toute une série de nouvelles questions ont été jetés notamment celles qui portent sur l'avenir de la démocratie libérale dans la mesure où le danger terroriste rend celle-ci caduque au profit de la sécurité nationale. Cela conduit aussi à un renforcement des procédures d'asile ; des restrictions sur l'immigration; l'émergence des tribunaux militaires spéciaux et antiterroristes comme aux Etats-Unis.

5. Conclusion

Nous savons désormais qu'il y a un rapport indéniable entre la mondialisation et le terrorisme. Il reste à trouver les bonnes stratégies pour à la fois humaniser la mondialisation sauvage et combattre le terrorisme sans sacrifier les libertés individuelles qui sont au cœur du système démocratique. Compte tenu de notre sentiment accru de vulnérabilité, nous devons assurer un équilibre adéquat entre amélioration de la sécurité qui peut nécessiter des restrictions nécessaires sur certaines libertés civiles et veiller à ce que les libertés civiles elles-mêmes ne soient pas compromises. Il apparaît donc que la meilleure façon de les protéger est d'être prêt à faire face au monde moderne, ses risques et ses incertitudes.

Références bibliographiques

¹ BEAUD, Michel, DOLLFUS Olivier, GRATALOUP Christian, HUGON Philippe, KEBADJIAN Gérard, LEVY Jacques, Mondialisation, les mots et les choses, édition Karthala, 1999, p. 19.

² NASSAR, Jamal R, Globalization and Terrorism, The Migration of Dreams and Nightmares, Rowman Littlefield Publishers, Oxford, 2005, p.2.

³ NANCY, Jean-Luc, La création du monde ou la mondialisation, édition Galilée, Paris, Collection la philosophie en effet, 2002, p.21.

⁴ Philippe Martin, Thierry Mayer, Mathias Thoenig, *La mondialisation est-elle un facteur de paix ?* édition rue d'Ulm, Paris, 2006, collection du C E P R EMAP, p. 17.

⁵ BAVEREZ Nicolas et al, *Quelle mondialisation ?* éditions Grasset, Paris, 2001.

⁶ Bourdeaux Donald J. *Globalization*, Greenwood Guides to Business and Economics, Wesley B. Truit, Series Editor, Greenwood Press London, 2008, p.1.

⁷ BEAUD Michel, DOLLFUS Olivier, GRATALOUP Christian, HUGON Philippe, KEBADJIAN Gérard, LEVY Jacques, *Mondialisation, les mots et les choses*, édition Karthala, 1999, p. 12.

⁸ BEAUD Michel, DOLLFUS Olivier, GRATALOUP Christian, HUGON Philippe, KEBADJIAN Gérard, LEVY Jacques, *Mondialisation, les mots et les choses*, édition Karthala, 1999, p. 12.

⁹ PRADEAU Jean-François, *Gouverner avec le monde, réflexions antiques sur la mondialisation*, édition les belles lettres, 2015, Paris, Collection Entreprises et société, p. 9.

¹⁰ CARON de La Carrière, Guy, In Pascal Lorot (dir.), *Dictionnaire de la mondialisation*, Paris, Editions Ellipses, 2001, pp. 309-312.

¹¹ NIEZEN, Ronald, *A world Beyond Difference, Cultural Identity in the Age of Globalization*, Blackwell Publishing, 2004, Oxford, p. 33.

¹² AMIN, Samir, *L'empire du chaos, la nouvelle mondialisation capitaliste*, l'harmattan, Paris, 1991, p. 8.

¹³ AMIN, Samir, *L'empire du chaos, la nouvelle mondialisation capitaliste*, l'harmattan, Paris, 1991, p. 15.

¹⁴ AMIN, Samir, *L'empire du chaos, la nouvelle mondialisation capitaliste*, l'harmattan, Paris, 1991, p. 22.

¹⁵ STIGLITZ, Joseph, *Un autre monde. Contre le fanatisme du marché*, Paris, Fayard, 2006, 452 p.

¹⁶ JALATA, Asfa, *Phases of Terrorism in the Age of Globalization, from Christopher Columbus to Osama Bin Laden*, Palgrave Macmillan, New York, 2016, p.161.

¹⁷ NANCY, Jean-Luc, *La création du monde ou la mondialisation*, édition Galilée, Paris, Collection la philosophie en effet, 2002, p.20.

¹⁸ KRUGMAN, PAUL R, *la mondialisation n'est pas coupable, vertus et limites du libre-échange*, édition la Découverte, collection Poche Essais, Paris, 2000, p. 185.

¹⁹ CARROUE, Laurent, COLLET Didier, RUIZ Claude, la mondialisation, édition Bréal, 2007, p. 42.

²⁰ CHENNTOUF, Tayeb, l'Algérie face à la mondialisation, CODESRIA, Dakar, 2008, p.4.

²¹Philippe Martin, Thierry Mayer, Mathias Thoenig, La mondialisation est-elle un facteur de paix ? édition rue d'Ulm, Paris, 2006, collection du C E P R EMAP, p. 36.

²² KEELEY, Brian, les migrations internationales, le visage humain de la mondialisation, édition les essentiels de l'OCDE, 2009, p. 35.